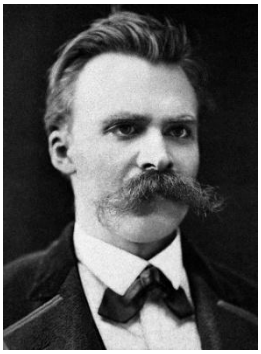

Comment résumer la pensée du philosophe Nietzsche ?
En quoi sa position s'oppose-t-elle au christianisme évangélique ?

Nietzsche est particulièrement intéressant à comparer au christianisme, parce qu'il ne se contente pas de ne pas croire en Dieu : il considère que le christianisme a profondément façonné — et selon lui affaibli — la civilisation occidentale.

1. La pensée de Nietzsche en quelques mots
Friedrich Nietzsche (1844-1900) part d'un constat célèbre : **« *Dieu est mort* »**. Il ne veut évidemment pas dire qu'un Dieu autrefois vivant serait décédé. Il constate plutôt que la société occidentale a progressivement cessé de croire réellement au Dieu chrétien, tout en continuant à vivre avec une morale largement héritée du christianisme.
Et Nietzsche voit là un immense problème : ***si Dieu disparaît, sur quoi repose encore cette morale ?***
Selon lui, l'Occident n'a pas encore mesuré les conséquences de son abandon de Dieu.
C'est ce qui ouvre la porte au **nihilisme** : plus de fondement absolu permettant de dire ce qui est vrai, bon, juste ou ce qui donne un sens ultime à l'existence.

Mais Nietzsche ne souhaite pas revenir au christianisme. Au contraire, il veut aller jusqu'au bout de cette rupture et appelle l'homme à **créer de nouvelles valeurs**.

Quelques notions résument sa pensée :

- **La volonté de puissance** : la vie tend à s'affirmer, à se dépasser, à créer, à accroître sa puissance. Ce n'est pas simplement « vouloir dominer les autres », même si l'expression peut le laisser croire.
- **Le dépassement de soi** : l'homme ne doit pas se contenter de ce qu'il est, mais continuellement se dépasser.
- **Le surhomme (Übermensch)** : figure de l'homme capable de dépasser les anciennes valeurs et d'en créer de nouvelles. Ce n'est pas, chez Nietzsche, le « super-héros » ou le représentant d'une race supérieure que certaines récupérations ultérieures ont voulu en faire.
- **La transvaluation des valeurs** : il faut réexaminer radicalement les valeurs morales héritées, particulièrement celles du christianisme.
- **L'éternel retour** : Nietzsche demande en quelque sorte : pourrais-tu vouloir revivre exactement ta vie, encore et encore ? C'est une épreuve de l'affirmation de la vie.
- **Amor fati** (« amour du destin ») : ne pas simplement supporter ce qui nous arrive, mais parvenir à dire oui à notre existence telle qu'elle est.

2. Pourquoi Nietzsche s'attaque-t-il tellement au christianisme ?
C'est probablement le point le plus intéressant. Nietzsche ne reproche pas seulement au christianisme d'être ***faux*** ; il lui reproche d'être ***nocif pour la vie***.
Selon lui, le christianisme a effectué une sorte de renversement des valeurs naturelles. L'homme fort, fier, conquérant et capable de s'affirmer devient suspect ; inversement, l'humilité, la douceur, la compassion, le renoncement et le sacrifice deviennent des vertus.
Nietzsche appelle cela, de manière polémique, une **« *morale d'esclaves* »**.
Il pense notamment que les faibles, incapables de rivaliser avec les forts, ont transformé leur faiblesse en vertu : « Je ne peux pas exercer ma puissance, mais je vais appeler ma faiblesse *humilité* et condamner ta puissance comme *orgueil*. »
C'est ce qu'il rattache au **ressentiment**.
Et c'est pourquoi une parole comme : *Bienheureux les débonnaires, car c'est eux qui hériteront de la terre Matt 5v5* est presque exactement le genre de renversement moral que Nietzsche combat.

3. Nietzsche et le christianisme évangélique : deux visions presque inversées
On pourrait dresser ce tableau :

Question	Nietzsche	Christianisme biblique/évangélique
Dieu	*« Dieu est mort »*	Dieu est vivant et Créateur
Origine des valeurs	L'homme doit créer ses valeurs	Le bien trouve son fondement en Dieu
Problème fondamental de l'homme	Affaiblissement, nihilisme, refus de la vie	Péché et séparation d'avec Dieu
Solution	Dépassement de soi	Nouvelle naissance, salut en Christ
Idéal	Affirmation et dépassement de soi	Ressemblance à Christ
Humilité	Souvent signe d'une morale qui affaiblit	Vertu fondamentale (Phil 2v3-8)
Faiblesse	À dépasser	Peut devenir le lieu où se manifeste la puissance de Dieu (2Cor 12v9)
Renoncement à soi	Suspect, négation de la vie	Qu'il se renonce soi-même Marc 8v34
Valeurs	À réévaluer et à créer	Reçues de Dieu et discernées par sa Parole
Sens de l'existence	À créer et à affirmer	Trouvé dans la relation avec Dieu
Espérance	Affirmation de la vie présente	Résurrection et vie éternelle

4. L'opposition est particulièrement forte autour de la croix
C'est peut-être là que les deux pensées deviennent **diamétralement opposées**.
Paul écrit : *La parole de la croix est folie pour ceux qui périssent 1Cor 1v18* et *Dieu a choisi les choses faibles du monde pour couvrir de honte les choses fortes 1Cor 1v27*
Nietzsche aurait probablement vu dans ce passage une illustration remarquable de ce qu'il reprochait précisément au christianisme.
Le christianisme place au centre **un Messie crucifié** : celui qui triomphe non pas en écrasant ses ennemis mais en donnant sa vie pour eux.
La grandeur s'exprime dans le service : *Quiconque voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur Marc 10v43*
Et Paul présente Christ comme *s'étant abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix Phil 2v8*
Pour Nietzsche, une morale construite autour de l'humilité, du sacrifice et de l'abaissement risque de nier la vie et la puissance.
Pour Paul, c'est précisément la puissance de Dieu qui se révèle dans ce que l'homme considère comme faiblesse.
Il y a là une opposition philosophique extraordinairement nette.

5. Mais Nietzsche pose au christianisme une question qui mérite d'être entendue
Sa critique peut aussi servir de miroir au chrétien. Nietzsche demande en substance : *Votre humilité est-elle vraiment une vertu, ou seulement votre incapacité à agir ? Votre pardon vient-il de l'amour, ou de votre impuissance ? Votre renoncement est-il libre, ou cache-t-il une peur de vivre ?*

Et la Bible permet justement de répondre que l'idéal chrétien n'est **pas la faiblesse pour la faiblesse**. Jésus n'est pas présenté comme quelqu'un de faible au sens psychologique. Il peut chasser les vendeurs du temple, affronter les chefs religieux, dénoncer leur hypocrisie et aller volontairement vers Jérusalem tout en sachant ce qui l'attend.
Son abaissement est **volontaire** : *Personne ne me l'ôte, mais moi, je la laisse de moi-même Jean 10v18*
C'est une différence fondamentale avec la caricature que Nietzsche fait parfois du christianisme : la douceur chrétienne n'est pas l'impuissance ; c'est une puissance qui renonce volontairement à s'imposer pour servir et aimer.

6. Une ironie intéressante
Nietzsche a remarquablement perçu quelque chose que certains athées modernes minimisent : on ne peut pas facilement supprimer Dieu tout en conservant intact le système de valeurs construit historiquement autour de lui.
Sa question était beaucoup plus radicale : *Si Dieu n'existe réellement pas, pourquoi continuer à considérer comme objectivement bonnes l'égalité des hommes, la dignité des faibles, la compassion, le sacrifice pour autrui, le pardon ou l'amour du prochain ?*
Nietzsche ne dit pas : *Dieu n'existe pas, mais gardons tranquillement la morale chrétienne.*
Il dit plutôt : *si vous avez supprimé le fondement, ayez le courage de réexaminer aussi l'édifice construit dessus.*
C'est précisément ce qui rend Nietzsche à la fois un adversaire extrêmement virulent du christianisme et un interlocuteur particulièrement intéressant pour un chrétien.
Il avait compris que la question de Dieu n'est pas une petite question métaphysique sans conséquence : la réponse qu'on lui donne finit par modifier notre conception de l'homme, du bien, de la souffrance et du sens même de l'existence.